

sympathie et une compassion généreuse et universelle. Non, des frères qui nous sont si chers, qui méritent à tant d'égards notre affection et notre pitié ne nous auront pas implorés en vain ; ce ne sera pas en vain que nous qui pleurons sur leur affreux malheur aurons fait un appel à la charité de nos concitoyens et de nos frères.

Nous avons appris depuis que ce qui précède est écrit qu'une convocation signée de Son Honneur le Maire de cette ville et de plusieurs citoyens fut distribuée dans cette ville, invitant le public à se réunir hier à une heure au palais de Justice, pour aviser aux moyens de secourir les victimes de l'incendie de Boucherville. Voici quel en fut le résultat.

Les membres présens nommèrent M. le Maire président et M. Barthe secrétaire de l'assemblée. Plusieurs discours analogues à la circonstance ont été prononcés ; puis on a résolu à l'unanimité de nommer un comité chargé de dresser une liste de souscription en faveur des incendiés. C'est l'exécution du projet dont nous parlions plus haut. Les directeurs de la *Banque du Peuple* ont déjà remis £100 au comité de Boucherville chargé de la distribution des secours envoyés à leurs co-paroissiens en souffrance.

Le Bazar en faveur de l'Asile de la Providence a été clos mercredi soir. Les objets qui n'ont pas été vendus dans les deux premiers jours doivent être conservés pour un Bazar nouveau qui s'ouvrira à l'Asile de la Providence dans quelque tems. On nous a dit des merveilles de la richesse et du bon goût des marchandises. Les Dames de Charité méritent de grands éloges pour le zèle et le dévouement qu'elles ont montrés en cette occasion. Le public a su les en récompenser en s'empressant de visiter leur Bazar, et de se pourvoir, comme nous le pensions bien, à ce magasin de la charité. Mais il y a quelque chose qui vaut mieux que l'encouragement et les éloges des hommes c'est la conscience d'avoir fait une œuvre sainte ; c'est l'œil de Dieu qui voit ce que l'on fait pour lui ; c'est sa bonté et sa providence qui ne laisse aucun bien sans récompense.

Quelques journaux de Montréal n'ont rien trouvé de mieux à dire dans leur appréciation des malheureux événemens de Beauharnais que de condamner d'emblée et tout d'abord les vaincus ; que d'accuser hautement le missionnaire irlandais d'avoir fomenté les troubles et les désordres, d'avoir applaudi à tous les excès, d'avoir enseigné explicitement le parjure aux accusés ; de leur avoir dit que, pourvu qu'ils ne compromissent pas leur parti ils pouvaient tout faire, tout dire, prêter tous les sermens, que cela était légitime et permis. A ces atroces calomnies ils ont ajouté de basses injures ; ils ont été fouiller dans le passé de ce respectable prêtre ; ils lui ont reproché d'être né sans fortune, d'avoir été autrefois commis (quel crime abominable en effet) ; ils ont prétendu qu'il était condamné par tous ses confrères canadiens ; que l'un d'eux lui avait fait des recommandations et des reproches pour sa conduite criminelle en cette circonstance, et qu'il n'en avait tenu aucun compte ; qu'il avait toujours été un bouffon et un misérable, etc. Quelque dégoûtante que soient ces grossières injures, comme elles sont imprimées et publiées par des journalistes impudens, force nous est de les aborder et d'y répondre. Ces gens, on le sait depuis longtems, ont dans leurs principes que de mentir et de calomnier n'est pas d'une si mauvaise spéculation, car il en reste toujours quelque chose. Les démentis ne viennent qu'après, et encore ne les lit-on pas toujours. Puis pour certains hommes que l'on connaît, traîner un prêtre dans la boue de leurs accusations, c'est une bonne fortune, et il n'en faut pas manquer l'occasion. Nous faisons donc à la fois acte de justice et d'honnêteté, non pas en réhabilitant le caractère de M. Falvey, que de misérables pamphlétaires ne sont pas capables d'atteindre, mais en disant ce que sa conduite eut ici d'honorable, et celle de ses adversaires d'injuste et d'inconvenant.

Pour accuser si légèrement un prêtre il faudrait avoir bien mûrement réfléchi ; avoir pris la peine d'étudier ses paroles, ses actes, sa conduite ; il faudrait pouvoir apprécier sans préjugés et sans passion les événemens dont il est question ; il faudrait recevoir ses inspirations et ses convictions de l'examen des deux partis, et ne pas se contenter de prendre les opinions de ceux qui accusent et font justice sommaire de leurs adversaires. Or est-ce ainsi qu'ont procédé les hommes dont nous nous plaignons ? Non, assurément. L'examen des faits, des témoignages les plus respectables et les seuls impartiaux, les eût convaincus non seulement de l'innocence de l'accusé, mais de la reconnaissance que lui doivent ceux-là mêmes qui s'en plaignent, pour avoir pendant si longtems fait taire les plaintes et étouffé les ressentiments

de ceux que l'on fait souffrir depuis si longtems. Et nous ne demandons pas qu'on s'en tienne ici à notre assertion, nous souhaitons qu'on provoque des témoignages, des enquêtes ; nous ne connaissons que les accusés qui puissent y gagner. Quant à l'opinion des confrères du missionnaire, nous devons en savoir quelque chose et nous ne craignons pas de déclarer qu'elle lui est universellement favorable. Que diraient les journalistes calomnieux si M. le curé de St. Timothé lui-même témoignait publiquement ce que nous disons ici nous mêmes ? Mais ils savent aussi bien que nous la vérité de nos paroles ; ils veulent calomnier, injurier de gaieté de cœur ; et la preuve ils nous la donneront eux-mêmes, car vous ne les verrez pas se rétracter et faire une loyale réparation, à moins qu'on ne les y contraigne par la force des lois. Des écrivains de ce caractère sont-ils bien dignes de foi ? Des hommes à la solde d'un parti et qui, pour arriver à leurs fins, trouvent tous les moyens bons et légitimes, méritent-ils l'attention des honnêtes gens ? Non, et nous aurions regardé leurs insultes à un homme respectable comme un certificat de civisme et de probité, sans nous en soucier autrement, si quelques esprits abusés n'avaient répété leurs paroles. Et ce sont des gens de ce caractère qui vont fouiller dans le passé des autres pour y découvrir quoi ? Une humble origine, mais une vie honorable. Ah ! vous mesurez la valeur d'un homme par la noblesse de sa naissance ? Pour un moment nous y consentons. Mais dans ce cas auriez vous l'extrême obligation de nous donner votre généalogie à vous autres la plupart et qui que vous soyez ? car votre impudence n'est pas un masque suffisant, et il n'est pas même besoin de vous l'arracher pour vous connaître. Que de titres, que de noblesse vous nous offrez ! vous paraissez en effet d'une illustre origine, votre blason est admirable de richesse et de pureté, et vous ajoutez chaque jour de nouveaux fleurons à votre couronne... C'est donc à l'habit et à la richesse que vous estimez les hommes ? Nous avons nous une autre mesure : nous jugeons du mérite des gens par leurs actes, des écrivains par leurs sentimens et leurs paroles ; et à cette mesure là vous nous paraissez originer de bien bas. Tant pis si cette mesure ne vous convient pas, si à ce compte-là vous valez moins que ceux que vous insultez ; cette mesure est la bonne et notre compte est exact.

Depuis que nous avons écrit ce qui précède, la plupart des journaux auxquels nous étions en mesure de répliquer ont changé de langage. Sans condamner précisément ce qu'ils avaient dit, ils ont toutefois reconnu que les griefs des Irlandais étaient fondés, et qu'il pourrait bien y avoir des coupables ailleurs que chez eux. Ils ne peuvent se résoudre tout à fait à avouer franchement leurs torts ; mais la pudeur prend le dessus, car la vérité et la justice parlent bien haut. Cela nous suffit pour le moment ; et nous ne leur dirons pas ce qui nous reste de la leçon que nous leur avons préparée pour des paroles qui ont soulevé l'indignation et le dégoût de tous les honnêtes gens.

On vient de publier ici un petit ouvrage qui doit être d'une très grande utilité pour les écoles élémentaires auxquelles il est destiné. C'est un abrégé de *Géographie*, d'*Histoire du Canada*, et des notions *Grammaticales* pour faciliter aux enfans l'étude de l'*Anglais*. Ces trois parties sont réunies dans un seul volume. Jusqu'à présent il manquait, pour les écoles primaires, un livre de ce genre. Il y avait d'excellens résumés d'histoire et de géographie, mais trop étendus encore et trop scientifiques, si nous pouvons dire, pour ce genre d'écoliers. Ils sont très utilement mis en usage dans les écoles secondaires, où l'instruction est plus étendue et plus complète ; mais ils ne peuvent servir, sans un long et difficile travail d'analyse de la part du maître, à l'enseignement des écoles primaires. En outre ces ouvrages, nécessairement séparés, sont très chers et d'une acquisition ordinairement impossible pour la plupart des parens. Or le maître ne peut aisément donner avec fruit sa leçon à ces jeunes enfans, s'ils n'ont en main le livre classique qui la renferme ; car ils ne peuvent ni retenir tant d'idées à la fois, ni rédiger de notes sur les matières de la classe. Enfin, l'étude de l'anglais est devenue une nécessité universellement reconnue ; et en donnant aux enfans une espèce d'introduction à cette étude, que l'on devra perfectionner plus tard par un cours régulier de grammaire et par des traductions, on a pourvu à un besoin immédiatement pressant. Ainsi ce petit livre se recommande tout d'abord par son but, par l'avantage qu'il offre de suppléer à des livres trop étendus et trop coûteux pour les écoles, et surtout par la modicité de son prix. (Voir les annonces.)